

L'EUCCHARISTIE AU XX^e SIÈCLE

INTRODUCTION

L'Eucharistie dont nous venons...

S'il est naturel que dans cette histoire nous nous intéressions davantage aux évolutions et aux changements suggérés par le terme "mouvement" que nous allons évoquer souvent, il ne faut pas oublier ce qu'était l'eucharistie - on parlait alors plutôt de messe ou du Saint Sacrifice! - au début du XX^e siècle. Ne l'imaginons surtout pas selon les nostalgies récurrentes de ceux qui imaginent la messe de jadis sur le modèle d'un office monastique parfaitement réglé.

Les pratiques du XIX^e siècle catholique perdurent largement dans le XX^e siècle. Relisons quelques pages de Zola ou d'autres romanciers... Sans en faire un repoussoir, nous pouvons regarder les choses avec un peu de distance et d'humour comme le font de nombreux témoins qui ont traversé le siècle, tel Dom Bernard Botte¹. Les innombrables paroisses de campagne, en Europe du moins, ont leur messe dominicale qui oblige à des déplacements à pied assez longs dans les zones d'habitat dispersés. C'est généralement la grand-messe dont les chants de l'ordinaire sont assurés par quelques chantres et non par la foule. Ce peut être la messe basse, dans le silence le plus complet, à moins qu'on ne dise le chapelet, où l'on n'entend même pas les paroles latines auxquelles seul le servant répond discrètement. Heureusement, la sonnette permet aux assistants de savoir où l'on en est! Après la consécration on chante parfois un motet au Saint-Sacrement. Seul l'évangile est lu dans la langue parlée au début des prières du prône. Ce sont dans certains lieux, en semaine, les innombrables messes de requiem où le prêtre alterne avec le chantre. Dans les grandes villes, le dimanche, on multiplie les messes basses qui se succèdent de demi-heure en demi-heure pour que les fidèles satisfassent à l'obligation. Les messes matinales sont destinées aux gens pauvres et aux employées de maison. Les messes tardives ont la préférence de la bourgeoisie. À Paris, il peut y avoir des orchestres ou des chanteurs d'opéras. Le prix de location des chaises varie. Il n'y a de prédication qu'à la grand-messe. On ne communie qu'à Pâques et aux grandes fêtes jusqu'au temps de Pie X, et uniquement aux messes matinales, jamais aux grand-messes chantées de fin de matinée puisqu'il faut être à jeun depuis minuit. Dans certaines églises, la communion est donnée avant et après la messe ou tous les quarts d'heure sur fond de messe; on confesse pendant toute la messe. Bien sûr cela n'empêchait pas nos ancêtres de se sanctifier. Mais la messe était l'affaire du prêtre qui doit la dire chaque jour même s'il est seul. D'où la multiplication des messes simultanées en un même lieu quand les prêtres se rassemblent à l'occasion de retraite annuelle par exemple. Pour les fidèles, la messe était un des éléments de la piété eucharistique qui en comportait bien d'autres.

Piété populaire

L'Eucharistie a une place particulière pendant la semaine sainte. Il y a une émulation dans la confection des repositoires qui gardent le Saint-Sacrement dans les églises après la messe du Jeudi-Saint: on les visite de paroisse en paroisse. La communion pascale fait partie de la religion populaire. Le précepte est reçu comme un geste d'affirmation catholique dans les différents milieux. Les femmes font leurs Pâques le Jeudi-Saint, les hommes à la première messe du jour de Pâques. La Fête-Dieu (corpus christi) conduit sur les chemins de campagne, de reposoir en reposoir, derrière l'ostensoir porté sous un dais par le curé; les enfants jettent des pétales de rose sur le parcours.

Pour leur première communion, les enfants reçoivent un missel qui comporte de belles élévations du XVII^e siècle, des prières "pendant la messe" et non la traduction du texte latin. Il est vrai qu'il existait çà et là des traductions complètes, (*les Heures de Lyon* par exemple). Il est recommandé de dire le chapelet. On peut aussi chanter quelques cantiques dans la langue locale. Il n'y a aucune participation à l'"action eucharistique". Ce que l'on va appeler le mouvement liturgique réagit, d'abord dans des milieux restreints, devant cet état des choses qui durera encore longtemps.

Mouvement eucharistique

Le XXe siècle hérite également de ces “mouvements” apparus au siècle précédent. C’est d’abord la continuation de l’histoire du “mouvement eucharistique” que l’on peut considérer comme l’épanouissement des dévotions eucharistiques apparues au XIIIe siècle et développées au temps de la Contre-Réforme. Dans l’Eucharistie, on privilégie la présence réelle détachée de l’action eucharistique elle-même. À défaut de manger le corps du Christ et de boire son sang, on le regarde, on le contemple et on lui rend honneur dans les processions de la Fête-Dieu, les reposoirs du Jeudi-Saint, les saluts du Saint-Sacrement. En volonté de réaction contre le contexte politique de la laïcisation et de l’anticléricalisme, sont nées ou se sont développées au cours du XIXe siècle, une foule d’oeuvres eucharistiques: adoration perpétuelle, adoration réparatrice, heures saintes, quarante heures et surtout les congrès eucharistiques. On y intègre peu à peu la communion elle-même, en l’envisageant moins comme participation au mémorial de l’acte rédempteur du Christ que comme absorption individuelle d’un remède dans les épreuves et les tentations.

Mouvement liturgique

Parallèlement, dès le milieu du XIXe siècle, on parle d’un “mouvement liturgique” que l’on fait commencer avec Dom Guéranger et ses *Institutions liturgiques* (1840 et s.). Il s’agit d’abord d’une recherche historique théorique souvent polémique dans le but de rétablir la liturgie romaine dans les diocèses français. Si ce travail eut une incidence sur les livres liturgiques, missel et bréviaire, il n’en eut aucune sur la pratique des chrétiens. D’une manière plus pertinente, le “mouvement liturgique” s’affirme dans les dernières années du XIXe siècle et les premières du XXe. Le mouvement, qui prend alors un sens nouveau, se propose de retrouver les sources du culte chrétien et de faire participer activement le peuple chrétien à la liturgie, et particulièrement à la messe. L’intérêt pour un renouveau de la liturgie naît en Belgique à l’abbaye de Maredsous fondée en 1872 par les moines de Beuron. En 1881 est créée l’École abbatiale. Son recteur G. Van Caloen invite les étudiants à participer à la messe en la dialoguant. Il publie un missel des fidèles latin-français en 1882. Dans un rapport, *La communion des fidèles pendant la messe*, il réagit contre la pratique de distribuer la communion avant ou après la messe et demande de réintégrer la communion dans toutes les messes.

On ne peut tracer une frontière trop précise entre mouvement eucharistique et mouvement liturgique. Ils apparaissent souvent parallèles, mais ils ne peuvent pas ne pas se rencontrer et s’interpénétrer. « Le mouvement eucharistique et le mouvement liturgique naissant sont à la fois semblables, car ils concernent la réalité centrale du culte chrétien, et différents, car le premier promeut la dévotion eucharistique tandis que le second vise essentiellement la célébration liturgique de l’eucharistie, ‘dévotion de l’Église ».

Pour notre sujet, une des caractéristiques du XXe siècle dans son ensemble, c’est la prise de conscience de la dimension communautaire et englobante de l’Eucharistie. Cette histoire s’inscrit dans celle du renouveau liturgique, comme dans celle des renouveaux ou réorientations de la pastorale générale et dans celle de l’oecuménisme.

Nous ne traitons ici que de l’Eucharistie dans l’Église catholique. Il sera question de l’Eucharistie des autres confessions chrétiennes dans la dernière partie de l’ouvrage. Cependant, nous constaterons que l’oecuménisme a entraîné des influences interconfessionnelles mutuelles dans les pratiques eucharistiques.

I - ÉVOLUTION DES PRATIQUES EUCHARISTIQUES DU DÉBUT DU SIÈCLE AUX ANNÉES QUARANTE

1. Aux origines des renouveaux du XXe siècle

Les recherches historiques sur le culte chrétien

Le renouveau liturgique s’enracine dans le progrès de la recherche historique marquée par les ouvrages de Mgr Duchesne (1843-1822) surtout *Les Origines du culte chrétien* (1889) et *l’Histoire ancienne de l’Eglise*. Mgr Duchesne dit ne pas vouloir pas faire oeuvre pastorale ou apologétique, par rigueur historique d’abord, mais aussi pour des raisons tactiques et circonstancielles. Il ne veut pas “raccorder par des explications l’usage présent avec l’usage ancien”, ne pas entrer dans des argumentations de légitimité ou non des usages. Il se refuse au langage théologique, mais veut seulement décrire. Il n’a pas “dans son esprit la moindre idée

de protester contre les changements que les siècles ou les décisions de l'autorité compétente ont introduit dans les usages liturgiques". Il ne s'engage donc pas dans une campagne de réformes et ne vise pas "l'édification directe".

Cependant l'oeuvre historique de Duchesne a été une référence pour les animateurs du "mouvement liturgique"⁶. Duchesne disait lui-même: "Je crois que l'histoire doit servir à quelque chose, et j'ai bien l'intention de la faire servir à quelque chose." Paradoxalement le détachement apparent de Duchesne de la théologie et de la pastorale vont donner une force très grande à ses descriptions historiques par exemple quand il décrit la dimension sociale du culte:

"Dans ce livre, on ne trouvera jamais le fidèle seul devant Dieu et l'honorant en forme privée. On sera toujours à l'église, à l'assemblée chrétienne. La prière aura toujours un caractère collectif, dans quelque mesure que les divers membres de la réunion s'associent à son expression extérieure"⁷.

Ce qui semble pure description chez Duchesne va devenir ligne de conduite ou idéal à atteindre chez les acteurs du mouvement liturgique. Les *Origines* vont servir de manuel des études historiques aux moines de Solesmes, remplaçant les oeuvres de Guéranger. Le retour à la source devrait renouveler les moyens d'expression et la dimension sociale de la liturgie, opérer un relèvement ou une régénération de cette liturgie. L'oeuvre de Duchesne va permettre le développement d'une théologie positive en matière sacramentaire⁸, et en matière liturgique avec les publications de Dom Fernand Cabrol⁹. Ces dernières vont alimenter puissamment le mouvement liturgique.

Les décisions de Pie X (1903-1914)

On retient souvent de Pie X dans ce domaine de l'Eucharistie uniquement les décrets concernant la communion fréquente et la communion des enfants. On oublie que ces décrets se situent dans la perspective plus large du pape d'une rénovation de la liturgie.

Restauration du chant grégorien et rénovation liturgique

Dès le début de son pontificat pape Pie X veut rétablir le chant liturgique authentique de l'Église, le chant grégorien, et il en confie la restauration à l'abbaye de Solesmes (Sarthe). On s'attachera particulièrement à quelques phrases du *motu proprio* "Tra le sollicitudine" sur la musique sacrée d'octobre 1903 demandant cette restauration:

"... Notre plus vif désir étant que le véritable esprit chrétien reflorisse de multiples façons et se maintienne chez tous les fidèles, il est nécessaire de pourvoir avant tout à la sainteté et à la dignité du temple où les fidèles se réunissent, précisément pour puiser cet esprit à la source première et indispensable: la participation active aux mystères sacro-saints et à la prière publique et solennelle de l'Église."

On fit dire à Pie X probablement plus qu'il ne pensait. Mais si l'on retient encore la volonté du pape de redonner pour les dimanches la priorité au cycle temporel du temps liturgique qui disparaissait alors au profit des fêtes des saints, on comprend que, fort d'un appui au plus haut niveau, "le mouvement liturgique s'attache désormais au relèvement de la liturgie elle-même, dans une perspective de restauration générale de l'esprit chrétien"¹⁰.

Les décrets eucharistiques

Ces décrets s'inscrivent dans la continuation du "mouvement eucharistique" du XIXe siècle et de l'encyclique *Mirae caritatis* (1902) de Léon XIII sur l'eucharistie. La communion régulière, disait Léon XIII n'est pas réservée aux religieux et aux séminaristes mais elle concerne tous les chrétiens. L'eucharistie est un moyen de "régénérer la vie chrétienne et de susciter la rénovation sociale visée par l'encyclique *Rerum Novarum*". Le cardinal Sarto, archevêque de Venise, avait encouragé la communion fréquente. Devenu pape, il prend des décisions pour l'Église universelle. Retenons les deux décrets principaux:

communion fréquente (décret *De quotidiana SS Eucharistiae sumptione* du 20 décembre 1905):

"Jésus Christ et l'Église désirent que tous les fidèles s'approchent chaque jour du banquet sacré, surtout afin qu'étant unis à Dieu par ce sacrement, ils en reçoivent la force de réprimer leurs passions, qu'ils s'y purifient des fautes légères qui peuvent se présenter chaque jour et qu'ils puissent éviter les fautes graves auxquelles est exposée la fragilité humaine: ce n'est donc pas principalement pour rendre gloire à Dieu, ni comme une sorte de faveur et de récompense pour les vertus de ceux qui s'en approchent."

Le pape se réfère à la doctrine du Concile de Trente (Session XXII, ch. 6), à l'évangile de Jean (6, 59) et à la demande du pain quotidien du Pater selon l'interprétation des Pères de l'Église. À saint Augustin, il

emprunte l'idée que, dans la communion, le chrétien reçoit la force de réprimer les passions. Il s'élève contre les méfaits du "venin janséniste" qui a mis des barrières à la réception de l'eucharistie par son rigorisme. La communion fréquente et quotidienne demande seulement aux fidèles l'état de grâce (absence de péché mortel) et l'intention droite (ne pas agir par habitude ou par vanité). L'Eucharistie est précisément un 'remède divin' (*pharmaco*) qui permet la lutte contre les péchés véniels et les imperfections. On pourra avoir recours au confesseur pour déterminer la fréquence de la communion fortement recommandée dans les institutions religieuses. Il est demandé de mettre fin aux discussions polémiques sur les dispositions. Pour ne citer qu'un exemple, le compte-rendu des conférences ecclésiastiques de 1908 en Nouvelle Calédonie déclare "qu'il dirime toutes les anciennes controverses sur cette matière et interdit tout nouveau débat sur les dispositions pour la communion fréquente et quotidienne." Il s'en faut cependant de beaucoup que le clergé change une mentalité rigoriste formée au séminaire et que les fidèles modifient leurs habitudes. De fait l'application du décret sera lente malgré l'encouragement des ligues eucharistiques.

Communion des enfants

La communion fréquente concernait tous les fidèles, les enfants compris, mais alors se posait la question de savoir à quel âge les enfants pouvaient commencer à communier. À Strasbourg, l'évêque voulait ramener l'âge de la première communion de 14 à 12 ans. Son chapitre s'y opposait. Rome consultée répond: "Les garçons et les fillettes doivent être admis à la sainte table lorsqu'ils ont atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire lorsqu'ils ont l'usage de la raison" (25 mars 1910). De là le Saint-Siège promulgua une législation générale (Décret *Quam singulari* 8 août 1910) sur la première communion des enfants. Un préambule la justifie; il s'appuie sur le IV^e concile de Latran (1215) et sur les paroles de Jésus - "laissez venir à moi les petits enfants", le concile de Trente qui parle de "l'âge de raison". Le pape veut encore une fois extirper la conception janséniste qui fait de la communion une récompense alors qu'elle est "un remède à la fragilité humaine". Comme on pouvait encore discuter sur l'âge de discrétion, le décret affirme qu'il se situe aux environs de sept ans. Il n'est pas requis de l'enfant une pleine et parfaite connaissance de la doctrine chrétienne mais il devra ensuite continuer à apprendre graduellement le catéchisme entier. Il suffit que l'enfant sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel. Il est intéressant de constater que ces directives pastorales "sont marquées par un parti-pris de progressivité qui prend au sérieux la condition réelle de l'enfant" (Haquin op. cit.).

Ces décrets sur la communion fréquente et sur la communion des enfants représentent bien "un événement historique dans la pratique sacramentelle de l'Église". Ils mettent fin, en principe, au rigorisme janséniste qui avait abouti à faire disparaître la communion des fidèles de la majorité des messes. La communion redevient une dimension normale de la messe et de la vie chrétienne. Mais on a souligné aussi quelques faiblesses théologiques. Dans les deux décrets la communion semble quelque peu isolée du mystère eucharistique, de la messe comme action liturgique. La communion n'est plus une récompense mais un "remède" contre les passions, particulièrement pour les enfants arrivant à la puberté. La rigueur des règles du jeûne eucharistique limite la communion aux messes matinales et continue à l'exclure des grands-messes. La communion continue, et plus encore, à être donnée en dehors de la messe.

Le décret sur la communion des enfants entraîne "une petite révolution dans l'Église" (*Figaro* du 28 août 1910). Il bouleverse la pastorale traditionnelle de l'enfance provoquant une agitation dans les paroisses, particulièrement en France où la Première communion solennelle, à l'âge de douze ans et plus, est une institution fondamentale depuis deux siècles. Bien que l'objection ait été prévue dans le décret, les curés craignent que les enfants abandonnent le catéchisme après leur première communion précoce. D'où très vite, dès la fin de 1910, les évêques français dans leurs mandements vont distinguer une première communion privée et une première communion solennelle:

"Il n'est question que de la communion privée; quant à la belle et pieuse cérémonie de la communion solennelle, elle ne tombera pas en désuétude. Elle gardera son éclat et ses puissants effets." (Mgr Williez, évêque d'Arras)¹³.

On peut donc parler d'un échec partiel des décrets de Pie X. La remise en cause de la fête familiale de l'entrée dans la vie adulte était impensable. Peu à peu, on parlera de Communion solennelle plutôt que de Première communion solennelle, et on mettra l'accent dans celle-ci sur la rénovation des promesses du baptême.

2. Le mouvement liturgique en Belgique

Dom Beauvuin

La référence à Pie X conjuguée avec les études historiques sur le culte chrétien va donner une orientation proprement pastorale au "mouvement liturgique" tel qu'il se manifeste à l'abbaye du Mont-César fondée à Louvain en 1899 par des moines de Maredsous. Dom Lambert Beauvuin, après avoir été aumônier du travail y devient moine en 1906. Il propose très vite un programme liturgique dans les abbayes en trois points: "susciter une meilleure connaissance de la liturgie, une vie spirituelle ressourcée à la liturgie, un apostolat liturgique à destination des paroisses." Il a une visée pastorale qui s'appuie sur l'histoire de la liturgie qui se développe alors dans *La Revue bénédictine* et dans l'ouvrage de Dom Cabrol, *Introduction aux études liturgiques*. (1907)

L'intervention de Dom Lambert Beauvuin au Congrès des Oeuvres catholiques de Malines (23 septembre 1909) intitulée *La vraie prière de l'Eglise* est considérée comme le lancement concret du mouvement liturgique dans un sens pastoral. En s'appuyant sur les exhortations et décisions de Pie X, Dom Lambert affirme que la liturgie est la vraie prière de l'Eglise, qu'elle crée un lien entre les chrétiens et qu'elle est un enseignement religieux complet. Il lance deux publications: *La vie liturgique* : présentation mensuelle des messes dominicales avec traduction des textes et *Questions liturgiques et paroissiales* destinées au clergé. Il voulait que celui-ci comprenne la liturgie de l'intérieur et retrouve par l'histoire, l'archéologie, le vrai sens des rites dans l'espoir de renouveler un jour cette liturgie sans qu'il soit à proprement parler question directement d'un plan de réformes. Les *Semaines liturgiques* annuelles constituent une formation pour les militants du "mouvement liturgique".

Controverse: piété individuelle ou action communautaire liturgique

Cette volonté de renouveler la dimension sociale de l'Eucharistie est l'origine d'une controverse dans les années 1913-1914. Dom Maurice Festugière, moine de Maredsous, dans une étude de 1913, *La Liturgie, essai de synthèse*, explique que le déclin de la liturgie commence à la fin du XIII^e siècle et atteint son sommet au XVI^e, au moment de la naissance de La Compagnie de Jésus qui n'adopte pas l'office choral et renforce l'individualisme religieux par la pratique des *Exercices*. Il en naît une vive polémique qui oppose une religion personnelle orientée vers la dévotion eucharistique défendue par les jésuites des *Études*, les Pères de Grandmaison et Navatel et la religion sociale de la liturgie prônée par les bénédictins.

En 1914, Dom Lambert expose une charte du mouvement liturgique dans un texte *La piété de l'Eglise* qui peut apparaître comme une conclusion de la controverse. Il s'agit de susciter une vie liturgique authentique chez les baptisés: "faire du dimanche, cette réalité inopérante, ce qu'elle doit être: un acte vital." Dans tout cela, l'histoire est au service de la pastorale.

3. Réalisations de l'entre deux guerres: de la réflexion à la pratique

Dans le sillage du mouvement eucharistique

Congrès eucharistiques

Les congrès eucharistiques continuent sur leur lancée. On se plaît à comptabiliser les centaines de milliers de participants qui proclament la vitalité du christianisme dans des sociétés souvent hostiles. Les Congrès, comme de nombreux groupements d'action catholique et de piété (Ligues du Sacré-Coeur, Légion de Marie...) ont intégré les décrets eucharistiques de Pie X. Tout en mettant encore l'adoration de l'Hostie au premier plan - "procession triomphale" du Saint-Sacrement, saluts, nuit d'adoration...-, on insiste davantage que par le passé sur la messe et le sacrifice eucharistique, affaire des prêtres mais à laquelle les fidèles doivent participer. Au congrès national de Lyon (1927), un rapport a comme thème: "Comment rendre la messe attrayante?" où l'orateur s'inspire de propositions du mouvement liturgique. Cet "ennui des fidèles" à la messe est une constante dans tout le siècle jusqu'à aujourd'hui!

La communion fréquente désormais vivement encouragée est un gage de moralité et de paix sociale. Un évêque américain, au congrès de Chicago (1926) présente ainsi les fruits de la communion:

"Que les enfants et les jeunes gens communient souvent; ils puiseront à la sainte table la grâce qui gardera leur innocence; ils boiront la rosée sainte qui éteindra dans leur coeur le feu des passions.

Que les riches communient souvent; ils apprendront à exercer la charité envers les pauvres, à mépriser leurs richesses auprès de Celui qui, maître de tout, n'a pas trouvé une pierre pour reposer sa tête.

Que les pauvres communient souvent; ils se contenteront de l'état où la divine Providence les a placés et, dans les moments où ils auront à souffrir de certaines privations, ils mettront leur confiance en Celui qui nourrit les petits oiseaux; ils apprendront du Seigneur que la vraie richesse est de l'aimer et de le posséder."

Croisade eucharistique (1917)

La croisade eucharistique est issue d'un vœu du congrès eucharistique de Lourdes (1914). Elle naît à Toulouse en 1917 dans l'orbite des jésuites de l'Apostolat de la Prière dont elle est "la section eucharistique d'élite". Elle se situe dans le sillage des décrets eucharistiques de Pie X et veut former "une génération eucharistique qui, communiant tôt, bien et souvent, exploitera cette surabondance de vie divine dans un apostolat surnaturel pleinement efficace". Elle doit être "l'école primaire et l'école d'apprentissage de l'Action catholique". Selon les âges et les sexes on distingue les croisillons, les croisés, les chevaliers et messagères du Christ, les cadettes et les membres des "ligues eucharistiques du Sacré-Coeur". Les "sacrifices" sont soigneusement comptabilisés. Au Congrès eucharistique de Carthage en 1930, 6000 "croisés" et "cadettes" défilent dans les ruines de l'amphithéâtre habillés de tuniques blanches frappées de la croix rouge des croisades, ce qui entraîna quelques réactions musulmanes!

Dans le sillage du mouvement liturgique

Le missel de dom Lefebvre

De Belgique le mouvement essaima à travers l'Europe. Dom Gaspard Lefebvre, originaire de Lille, moine de l'abbaye de Saint-André-les-Bruges en Belgique, publie en 1920 son *Missel quotidien et vespéral* illustré, avec les textes latins complètement traduits. L'ouvrage adapté, amélioré aura un immense succès jusqu'au concile Vatican II.

Mouvements de jeunes et messes dialoguées

En France, ce sont les *Études* qui se convertissent. Le P. Doncoeur, jésuite, y tient une chronique liturgique; il invite les jeunes des mouvements qu'il anime (cadets et scouts) à dialoguer la messe: tous les fidèles doivent répondre au prêtre et non plus seulement les servants, proclamer le credo et chanter l'ordinaire. L'abbé Cardjin, le fondateur de la J.O.C. qui vient se ressourcer au Mont César demande aux moines de préparer les messes de ses grands rassemblements: les chants les processions d'offrande y prennent une grande place. On parle de "messes dialoguées", les dialogues n'étant pas forcément liés au texte même de la messe, mais des sortes de paraphrases.

L'interaction de la recherche historico-théologique et de la pastorale

En Belgique le mouvement continue sur sa lancée avec des nouveaux venus dans les semaines liturgiques de Louvain, entre autres Dom Bernard Botte et Dom Bernard Capelle, moines du Mont-César.

En Allemagne, le mouvement liturgique se développe entre les deux guerres. La recherche historique et théologique monastique conduit à la rénovation de la célébration eucharistique dans les milieux les plus divers. L'abbaye rhénane de Maria Laach devient le principal foyer du mouvement liturgique en Allemagne avec les conférences de son abbé Dom Herwegen et surtout sa collection liturgique *Ecclesia orans* dont le premier volume *L'Esprit de la liturgie* (1918) de Romano Guardini a un immense succès parmi les étudiants que Guardini rassemble dans le château de Rothenfelds près de Würzburg. Ce sont en même temps les recherches historico-théologiques de Dom Odon Casel (1884-1948): *La Théologie des Mystères* (1918), *Le Mystère du culte dans le christianisme* (1935) parfois contestées mais remarquables stimulants. Maria Laach a inspiré l'abbé Joseph Pinski, aumônier d'étudiants à Berlin dont l'œuvre liturgique est abondante, des architectes comme R. Schwartz qui construisent des églises "liturgiques" mais aussi Dom Pius Parsch (1884-1954), chanoine régulier de Klosterneuburg près de Vienne en Autriche qui écrit *Le Guide dans l'année liturgique* (1935-1936)

Renouveau de la messe paroissiale

Ces travaux théologiques et historiques contribuent à la rénovation de la liturgie dominicale paroissiale. Pius Parsch, veut restaurer la *Volksliturgie*, la liturgie "chose du peuple", en s'appuyant sur les recherches de Maria Laach et ses propres travaux. Dans la petite église romane restaurée de Sainte-Gertrude (Vienne), il regroupe la communauté autour de l'autel et de l'évangile. Après l'office (matines et laudes) célébré en allemand, c'est la célébration de la messe. Le prêtre est face au peuple. Les chants (Introït, Kyrie, Gloria,

Graduel, Alleluia) sont alternés entre la schola et l'ensemble de la communauté. Après l'introduction latine de la collecte en latin, un lecteur interprète en lit la traduction que le célébrant conclut en latin. L'épître est chantée en allemand par un lecteur. Le prêtre lit tout bas l'Évangile en latin, puis fait une procession avec le livre jusqu'à l'ambon où il lit l'évangile en allemand. À l'offertoire on apporte le pain et le vin eucharistique mais aussi des dons en nature pour les besoins caritatifs de la communauté...¹⁴

L'abbé Rémillieux, à Lyon, curé de la paroisse Saint-Alban¹⁵ de 1919 à 1949 avait une bonne connaissance de l'allemand et de la culture germanique comme de l'oecuménisme naissant. Il s'inspire du modèle de Pius Parsch pour faire de sa paroisse une communauté à partir de la liturgie. Il célèbre la messe face au peuple, explique et traduit les textes et les gestes liturgiques. Il supprime les classes de mariage et de funérailles; il remplace la quête par une offrande libre au fond de l'église. Les baptêmes d'enfants sont célébrés pendant la messe. Pour les adultes, un catéchuménat est esquissé et les rites du baptême peuvent être étalés sur plusieurs moments.

D'autres initiatives sont plus proches des milieux intellectuels. *L'esprit de la liturgie* (1918) de Guardini est traduit en français en 1929. Pierre Paris (1884-1939), sulpicien, aumônier de la "Paroisse Universitaire" (catholiques de l'enseignement public en France) centre les "Journées universitaires" sur l'eucharistie. Il demande aux prêtres présents de se mettre en aube pour la messe commune préluant ainsi à la concélébration avec quelques mises en garde des autorités.

Théologie et littérature spirituelle

La théologie de l'eucharistie revêt plusieurs dimensions. Des théologiens se préoccupent de préciser un théologie du sacrifice: Maurice de la Taille, jésuite (1872-1933): *Mysterium fidei* (1921), *Esquisse du mystère de la foi* (1924); Marius Lepin (1870-1952), *L'idée du sacrifice de la messe* (1926); Eugène Masure (1882-1958), *Le sacrifice du chef* (1932). Henri de Lubac (1896-1991) s'efforce d'explicitier davantage la dimension ecclésiale de l'Eucharistie: *Catholicisme, les aspects sociaux du dogme* (1938), *Corpus mysticum, l'Eucharistie et l'Église au Moyen Âge*, un cours de 1937-1938 publié en 1944.

D'autres ouvrages appartiennent davantage à la spiritualité et à la piété: Dom Anschaire Vonier (1875-1938), *La clef de la doctrine eucharistique*, (1925) traduit de l'anglais en 1942 par le P. Roguet; Marie-Vincent Bernadot (1883-1941), dominicain, *De l'Eucharistie à la Trinité* (1920), dont les tirages jusque dans les années quarante dépasse la centaine de milliers d'exemplaires. On valorise la dimension eucharistique des écrits de sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897), de Charles de Foucauld (1858-1916). L'Eucharistie est présente chez les poètes (Paul Claudel *Corona benignitatis...*, 1915) et les romanciers (François Mauriac, *Le Jeudi-Saint*, 1931); ce qui ne fait pas forcément de ces auteurs des artisans du mouvement liturgique, loin de là!

III - DE LA DEUXIÈME GUERRE AU CONCILE: UNE LAME DE FOND

Ces années qui vont de la guerre au concile apparaissent avec le recul comme les plus riches en expériences concrètes et en travaux des exégètes, historiens, théologiens... sur la liturgie et particulièrement sur l'eucharistie. On a parlé de lame de fond¹⁶ d'une véritable mystique où se rejoignent les multiples initiatives et les décisions des responsables religieux.

1. Bouversements et réflexions du temps de guerre

L'Eucharistie des prisonniers et des déportés

La période de la guerre met les chrétiens des zones occupées, les prisonniers et les déportés dans des situations exceptionnelles. Sans doute y a-t-il de grandes différences entre les camps de prisonniers, le camp de Dachau qui regroupe les prêtres, et les camps d'extermination. Dans certains camps de prisonniers, se met en place une célébration du dimanche proche de celle des paroisses animées par le mouvement liturgique évoqué plus haut. Dans la plupart des camps de travail ou de concentration l'eucharistie ne peut être célébrée au grand jour mais secrètement au péril de contrevenants.¹⁷ Les chrétiens trouvent dans l'Eucharistie et la communion la force de vivre et de résister. Tout cela entraîne la relativisation des rubriques sur l'heure de la messe, le jeûne eucharistique, les ornements, les objets du culte. Nombreux sont les récits émouvants de ces messes dont les prières sont dites en allant au travail, célébrées dans des gobelets, où les hosties circulent clandestinement dans des boîtes d'allumettes, des portefeuilles:

“Simplification de notre foi et de notre amour. Le droit canonique, la liturgie, nous les avons laissé tomber par nécessité... Toute cette architecture dont la piété et le respect ont entouré, au long des siècles le corps du Christ... Mais nous n’avions plus que ce Corps même, comme nu. Ce Christ que beaucoup d’entre nous ont palpé de leurs doigts. Ce Christ travailleur et requis avec nous.”¹⁸

Une volonté de rénovation

La réédition, production et adaptation de missels pour divers groupes - missel jociste de H. Godin, missel de G. Morin, nombreuses messes dialoguées pour les soldats (P. Doncoeur), pour les enfants - se poursuivent. En 1941 est fondée par le P. Louvel, aux éditions du Cerf, la revue *Fêtes et Saisons* qui va publier régulièrement pour le grand public des albums liturgiques. En 1943, toujours aux mêmes éditions est fondé, le **Centre de Pastorale Liturgique** par les dominicains Pie Duployé et A.-M. Roguet, ce dernier étant connu par ses homélies radiophoniques. De nombreux spécialistes de l’histoire de la liturgie y participent: l’abbé Aimé-Georges Martimort, l’abbé Antoine Chavasse, Le Centre organise des sessions de travail. La première se déroule à Vanves en 1944.

2. Les initiatives venues d’en haut

Mediator Dei

Dans son encyclique sur la liturgie, *Mediator Dei* (1947), le pape Pie XII se réjouit du réveil des études liturgiques grâce surtout “à l’activité zélée et assidue de l’Ordre illustre de saint Benoît”. La meilleure connaissance des rites de la messe permet au peuple chrétien de mieux goûter la beauté des prières et de mieux participer “à sa juste place” aux rites liturgiques. Il faut prévenir les chrétiens contre deux extrêmes: l’indifférence et l’avidité de trop de nouveauté. D’où la nécessité de définir la liturgie comme culte public de l’Église, qui demande la participation active des fidèles mais ne doit pas mettre en question la piété intérieure et individuelle. Le pape met en garde contre des abus: nouvelles coutumes liturgiques ou restauration de rites anciens, usage de la langue vulgaire... Il rappelle la doctrine traditionnelle du sacrifice et du sacerdoce ministériel. Les fidèles participent mais n’ont pas de pouvoirs sacerdotaux. Il invite les fidèles à communier, si possible pendant la messe, et à faire une action de grâce convenable. Le pape affirme la légitimité du culte eucharistique en dehors de la messe: bénédiction du Saint Sacrement, etc... En 1948, Pie XII instaure une commission de réforme liturgique. Mais en 1950, dans l’encyclique *Humani generis*, le pape met en garde contre ceux qui voudraient corriger la doctrine de la transsubstantiation, “fondée, disent-ils, sur une notion vieillie de la substance de sorte que la présence réelle du Christ dans l’eucharistie se réduise à une sorte de symbolisme”.

Aménagements et restaurations

Les règles du jeûne eucharistique sont allégées et unifiées (1953 et 1957). La messe peut être célébrée le dimanche soir (1953). La Vigile pascale est restaurée à sa vraie place dans la nuit (1951, première célébration en 1952), puis l’ensemble des célébrations de la Semaine sainte (1955). Tout ceci a des conséquences sur les traditionnelles messes de communion pascales.

3. Réflexions et renouvellement des pratiques

Les années qui précèdent le concile connaissent un heureux croisement entre les initiatives pastorales, la réflexion théologique et les recherches historiques.

Pastorale et liturgie: multiples initiatives

Les P. Michonneau et Thivollier, Fils de la Charité dans la banlieue parisienne, les mouvements d’action catholique (JOC, JAC) proposent des **paraliturgies** plus accessibles au peuple chrétien; certains les trouvent trop superficielles. Les missels adaptés se multiplient: *Missel rural*, *Missel biblique*, *Missel communautaire*, *Missel Feder*... Il est des paroisses plus attentives à la liturgie dominicales comme Saint-Séverin à Paris... La langue vulgaire (vernaculaire) entre peu à peu dans la liturgie: rituel des sacrements, lectures de la messe. Le célébrant est “doublé” par le commentateur. On célèbre de plus en plus “face au peuple”, ce qui date déjà de l’entre deux guerres et pouvait s’inspirer des rubriques du XVIIe. Tous ne sont pas contents : Claudel parle de “la messe à l’envers”.

Théologie et histoire

Ce sont les congrès du CPL aux thèmes variés. Les travaux des congrès sont publiés dans la collection *Lex orandi* qui prendra plus tard le nom de *Rites et Symboles*. Anciens et nouveaux animateurs du mouvement liturgique s'y expriment: Doncoeur, Duployé, Morin, Martimort, Bouyer... L'ouvrage de ce dernier, *Le Mystère pascal* (1945) eut un grand retentissement. L'auteur présente le coeur de l'expérience chrétienne à travers une méditation sur la liturgie des trois jours de la semaine sainte, ce qui est une invitation à une restauration dans ses formes originelles. La revue *La Maison-Dieu* qui voit le jour en 1945 et n'a cessé de paraître jusqu'à aujourd'hui est une mine inépuisable de réflexions théologiques et pastorales comme de travaux historiques sur la liturgie.

La paix revenue, le CPL tisse des liens avec le mouvement liturgique des différents pays. Romano Guardini vient à Lyon en 1947 pour le Congrès sur *Le jour du Seigneur*. Le curé alsacien, Charles Rauch fait le lien avec le mouvement allemand. Le mouvement liturgique devient international. Les rencontres se succèdent Luxembourg (1950), Maria Laach (1951) Lugano (1953) Assise (1956) Munich (1960)... Les membres de la Commission liturgique préparatoire (1960) du Concile se connaissaient depuis longtemps.¹⁹

"Loin de proposer un retour pur et simple au passé, l'historien tire du passé des principes de solution aux problèmes nouveaux" (A.-G. Martimort). Des oeuvres capitales sont publiées en ces années: *The Shape of the Liturgy* (1945) du moine anglican Grégory Dix, référence importante de tous les historiens de la liturgie; le monumental *Missarum Solemnia* (explication génétique de la messe romaine) de Joseph-André Jungmann, jésuite d'Innsbruck (1948); éditions critiques des textes liturgiques antiques, les *Ordines Romani* dont la publication commencée en 1931 par Michel Andrieu se poursuit jusqu'en 1961, les sacramentaires, léonien (L.C. Mohlberg, 1956) gélasien (A. Chavasse, 1958) et grégorien. Dom Botte publie en 1946 une première traduction de la *Tradition Apostolique* attribuée à Hippolyte de Rome (IIIe siècle) qu'il reprendra d'une manière plus rigoureuse en 1968. On s'inspirera de ces textes pour élaborer les nouvelles prières eucharistiques et les nouvelles oraisons dans l'application de la réforme conciliaire.

La connaissance des traditions orientales comme base d'un oecuménisme et d'un renouveau liturgique avait été à l'origine de la fondation en Belgique du prieuré d'Amay (déplacé ensuite à Chevetogne) par dom Lambert Beauduin en 1925. Le monastère célébrait selon le rite latin et les rites orientaux. Plus tard, en 1953, Dom Botte lance avec le P. Cyprien Kern de l'Institut orthodoxe Saint Serge de Paris la semaine liturgique de Saint-Serge pour comparer les diverses traditions. Les travaux sont publiés dans la collection *Lex orandi*. En 1956, c'est encore dom Botte qui fonde auprès de l'Institut catholique de Paris l'Institut Supérieur de Liturgie.

Il n'est pas jusqu'au renouveau biblique qui n'ait une incidence sur la liturgie. Le P. Gelineau à la fois traduit les psaumes et les met en musique pour les assemblées chrétiennes (1953-1955).

III - LE CONCILE VATICAN II

1. La constitution sur la liturgie

Tout était prêt pour le concile. Les expériences et les recherches que nous venons d'évoquer, les échanges internationaux entre les auteurs et "acteurs" vont faciliter la préparation de la constitution sur la liturgie, *Sacrosanctum concilium* qui sera la première à être votée par le concile (3 décembre 1963). Le concile n'a pas produit de texte particulier sur l'eucharistie, mais il en traite dans beaucoup de documents bien au delà de la Constitution sur la liturgie.

L'eucharistie est saisie dans toute sa dimension ecclésiale. Le concile met l'accent sur la corrélation entre les deux tables de la parole et de l'eucharistie. Il met l'eucharistie en rapport non seulement avec le sacrifice de la croix, mais avec le mystère pascal tout entier. Il redonne sa place à l'eucharistie comme sacrement de l'initiation chrétienne. Il souligne le lien entre Eucharistie et Église dans la ligne des réflexions de H. de Lubac qui avait développé le thème: "l'Église fait l'eucharistie et l'eucharistie fait l'Église." Ce qui débouche sur une théologie de l'Église comme sacrement. Le concile demande la participation active des fidèles à la célébration eucharistique dans la ligne de Pie X.

Dans l'encyclique *Mysterium fidei*, sur la doctrine et le culte de l'eucharistie, Paul VI (1965) se fait l'écho des enseignements du concile mais il exprime aussi des sujets de préoccupation pastorale et d'inquiétude en rappelant la doctrine du Concile de Trente sur la transsubstantiation contestée par certains et en prenant la défense des pratiques traditionnelles (messe privée, visite au Saint-Sacrement...), points sur lesquels le concile ne s'attardait pas.

2. La mise en place de la réforme

Un *consilium* (conseil) mis en place par Paul VI, présidé par le cardinal Lercaro, archevêque de Bologne est chargé de l'application concrète de la constitution conciliaire. Dès 1963 sont lancées dans les diocèses des commissions de liturgie qui se chargent d'enquêtes auprès des prêtres ainsi que des commissions nationales. En 1965, en France, le CPL laisse la place au CNPL (Centre National de Pastorale Liturgique) qui devient la commission liturgique officielle de l'épiscopat français. L'instruction *Eucharisticum Mysterium* (1967) de la Congrégation des Rites récapitule les enseignements du concile en proposant des directives d'application et en tenant compte des mises en garde de Paul VI.

Trois nouvelles prières eucharistiques sont composées (1967) qui s'inspirent des prières anciennes comme celle de la *Tradition apostolique* pour la prière n° 2. En 1968, il est possible d'anticiper la messe du dimanche au samedi soir. En avril 1969 est publié par Paul VI le nouvel *Ordo Missae* (Missel) Les conférences épiscopales sont chargées des adaptations locales et des traductions.

Les grands traits de cette rénovation de la célébration eucharistique peuvent se résumer ainsi: possibilité d'employer la langue vernaculaire (vivante); place nouvelle accordée à la liturgie de la parole: un cycle de lectures réparties sur trois ans, qui introduit une troisième lecture de l'A.T les dimanches et fêtes, avec l'insistance sur l'homélie; rétablissement de la prière universelle; concélébration des prêtres; lecture à haute voix des prières eucharistiques d'abord au nombre de quatre puis bientôt beaucoup plus nombreuses; communion au calice. En cinq ans, au fur et mesure des 14 ordonnances de l'épiscopat français, toute la messe peut être célébrée en français.²⁰ À des dates voisines, nous avons l'équivalent pour toutes les langues nationales.

3. Les oppositions

Les oppositions à la réforme surgissent très vite. La question de la liturgie devient le cheval de bataille de mouvements variés intégristes ou traditionalistes. L'association *Una voce* est fondée à Paris le 19 décembre 1964 "pour la sauvegarde, selon la constitution Sacrosanctum Concilium, de la langue latine et du chant grégorien dans la liturgie catholique." Peut-être n'a-t-on pas tenu suffisamment compte d'une instruction du conseil d'application de 1967:

Là où on a introduit l'usage de la langue du pays dans la célébration de la messe, les Ordinaires des lieux jugeront s'il est opportun de maintenir une ou plusieurs messes célébrées en latin, spécialement la messe chantée dans certaines églises, de ville surtout, où se trouve un assez grand nombre de fidèles de diverses langues.

Les attaques se multiplièrent après la publication de l'*Ordo missae* de Paul VI de 1969. Deux cardinaux manifestèrent dans une lettre au pape leur opposition. Le missel de Pie V devient la référence des opposants. Inutile de raconter ici les différentes étapes qui conduisent à l'occupation d'églises (Saint Nicolas du Chardonnet, 27 février 1977) et au schisme de Mgr Lefebvre (1988).

Cependant, certaines autorités ecclésiastiques, comme le cardinal Ratzinger, tout en admettant que le missel conciliaire avait enrichi la liturgie par ses nouvelles prières eucharistiques et ses nouvelles oraisons et préfaces, (revue *Communio* n° 6 de 1977), jugea que la nouvelle liturgie était davantage l'oeuvre de professeurs que l'aboutissement de l'histoire vivante de l'Église. On n'aurait pas suffisamment expliqué les changements demandés au peuple chrétien. Cependant si on a mis en avant les abus dans les applications de la réforme liturgique, il faut constater que la question du nouveau missel recouvrait surtout une opposition globale et systématique au concile dans son ensemble.

IV - LES DÉPLACEMENTS DE LA FIN DU SIÈCLE

1. Nouvelles attitudes eucharistiques et conséquences

L'action eucharistique

En dépit des nostalgies et des protestations finalement limitées, on peut dire que la réforme liturgique a été acceptée par la majorité des chrétiens qui ne souhaitent pas revenir en arrière. Sans doute, le progrès de l'indifférence religieuse et une désaffection du culte posent des questions sur lesquelles nous reviendrons.

Le renouveau liturgique est l'aboutissement d'une évolution qualitative commencée au début du siècle avec le mouvement liturgique et qui s'est accélérée depuis les années quarante, s'est affirmée et développée à la suite de Vatican II.

Tout en constatant souvent une grande ignorance religieuse, la montée du niveau culturel fait que la majorité des chrétiens ne se contente plus de l'efficacité du rite magique où il suffit aller à la messe dans n'importe quel contexte. *L'ex opere operato* n'est plus la référence première. On veut participer et comprendre et ne pas trop s'ennuyer. D'où l'importance de la préparation des chants, des lectures, du sermon, pour laquelle on passe beaucoup de temps. Même s'ils sont un petit nombre, jamais des laïcs ne s'étaient intéressés autant à la célébration eucharistique. La majorité a compris que c'est toute la communauté qui est célébrante et que tous y ont une part active: prêtre et concélébrants, lecteurs, animateurs du chant et toute l'assemblée qui répond, chante et communie.... Si l'eucharistie est saisie dans son dynamisme comme action, mémorial et repas, comme elle l'était à l'origine, on comprend que l'isolement de la présence réelle valorisée au Moyen Âge dans les dévotions eucharistiques perde de sa pertinence pour des chrétiens d'aujourd'hui.

L'eucharistie est l'accueil du don de Dieu, de la parole évangélique et du Christ mort et ressuscité comme nourriture. La réforme liturgique a fait redécouvrir que l'eucharistie était ouverture des membres de la communauté les uns vers les autres - la baiser de paix peut le signifier - et vers le monde dans lequel les chrétiens sont insérés. Les textes de la Parole dans la langue de tous les jours commentés dans l'homélie sont invitation à faire passer cet évangile dans la vie quotidienne. La prière universelle veut rendre présentes, au coeur de l'eucharistie, les préoccupations de la communauté chrétienne et de l'humanité toute entière. Elle demande l'engagement des chrétiens envers ceux pour qui ils prient.

La participation à l'eucharistie est devenue un geste libre avec l'ambivalence de la constatation. L'idée d'obligation s'est atténuée. On ne va plus à la messe contraint par l'obligation dominicale et la peur d'un péché. En un monde où la vie apparaît comme un poids de contraintes, on n'admet plus que la religion puisse être une contrainte supplémentaire et on met l'accent sur la spontanéité et la sincérité. Il est évident que ce peut être aussi le signe d'un moindre intérêt pour l'eucharistie, sinon d'une progression de l'indifférence dans un monde sécularisé.

La valorisation de la liturgie de la parole a fait prendre conscience d'une méconnaissance de l'Écriture et entraîné la volonté d'entrer dans l'intelligence des textes. Renouveau biblique et renouveau liturgique se rencontrent.

Relativisation et désacralisation

La réforme liturgique a provoqué des déplacements non prévisibles au départ. Elle a relativisé ce qui semblait immuable depuis toujours. Jamais dans le passé on avait eu conscience des évolutions, pourtant considérables, car elles étaient échelonnées sur de nombreux siècles. Les changements rapides en quelques années pouvaient laisser envisager la possibilité d'autres transformations laissées à l'imagination et à la créativité.

La communion dans la main, la communion donnée par les laïcs et portée aux malades entraînaient un nouveau rapport au sacré, sinon une désacralisation. La dimension conviviale - l'eucharistie comme repas - tendait à l'emporter sur la dimension sacrificielle. En référence à la "fraction du pain" du N.T., telle qu'on l'imaginait, se sont multipliées des "messes domestiques" où l'on utilise du pain ordinaire et une coupe de vin de table que l'on se passe. Dans ce contexte, le célébrant n'a pas d'ornements liturgiques, ce qui ne veut pas dire qu'il ne suit pas le déroulement de la liturgie conciliaire. La réforme liturgique s'étant mise en place en France et en Europe dans le contexte de 1968, des interférences se sont produites: prise de parole dans les églises, improvisation de la prière eucharistique; eucharisties sans prêtre ou dans lesquelles tous lisent le récit de l'institution... Avec un peu de recul, il ne semble pas qu'il faille majorer des comportements limités dans le temps qui apparurent alors comme des "fumées de Satan".

Sans doute, au bout de plusieurs décennies, une certaine usure se fait sentir. La traduction du latin dans la langue de tous les jours ne rend pas le texte liturgique forcément parlant au coeur. Les paroles et les gestes les plus beaux - baiser de paix, prière universelle, offrande - peuvent tomber dans un nouveau formalisme. Revient alors ce fameux "ennui" récurrent éprouvé à la messe. D'où parfois la recherche d'autre chose.

Intense travail théologique

Il sera traité dans d'autres parties de cet ouvrage du travail des théologiens contemporains sur l'eucharistie. Il faudrait énumérer un nombre considérable de livres. Il est difficile de se hasarder à un classement des orientations de recherches. Ce sont d'abord les innombrables publications pastorales pour faire entrer les chrétiens dans l'esprit des changements liturgiques et les guider dans la célébration. Ce sont ensuite les

recherches sur l'enracinement biblique de l'eucharistie, dans l'Ancien Testament, la tradition juive et le Nouveau Testament: L. Bouyer, *Eucharistie, Théologie et spiritualité de la prière eucharistique* (1966); J. Jeremias, *La dernière Cène, les paroles de Jésus* (1972). Beaucoup d'auteurs s'efforcent de situer l'Eucharistie au coeur de la foi pascale dans sa dimension ecclésiale: J.M. Tillard, *L'Eucharistie, Pâque de l'Église* (1964) F.-X. Durwell, *L'Eucharistie, sacrement pascal* (1980). Plusieurs tentent de retrouver un langage contemporain pour la présence réelle: "transfinalisation", "transsignification": E. Schillebeeckx, *La présence du Christ dans l'Eucharistie* (1970); F.-X. Durwell, *l'Eucharistie, présence du Christ* (1971). D'autres essayent de faire le lien entre eucharistie et anthropologie: G. Martelet, *Résurrection, eucharistie et genèse de l'homme* (1972), entre eucharistie, morale et philosophie moderne: Lacoste, Ladrière, Marion²².

2. La prise en compte des cultures

Inculturation

L'Évangile a été annoncé dans le monde entier par les Européens depuis plusieurs siècles. Pendant longtemps, si on a utilisé des traductions pour le catéchisme et l'expression de la doctrine, on a conservé la liturgie latine sans changement. La querelle des rites, au XVIII^e siècle avait soulevé le problème des adaptations. L'autorité pontificale avait tranché par le refus de ce qui apparaissait comme une altération de la doctrine et de la liturgie.

La possibilité de traduire toute la liturgie en langue vivante proposée par le concile va bien au delà de l'équivalence des mots. Elle pose les problèmes de la rencontre de la foi et de la culture. Même si la réalité est antérieure, c'est dans la suite du concile que s'est forgé le concept d' "inculturation": l'annonce de l'Évangile avec les mots et les concepts d'une culture et en retour l'expression nouvelle de la foi par la culture qui a reçu l'Évangile. La dimension symbolique de la liturgie venue d'Europe nécessite aussi un déplacement des symboles puisés désormais dans la culture des convertis.

S'il n'est pas trop difficile d'inculturer les arts: bâtiments, ornements, l'inculturation de la liturgie elle-même pose des problèmes complexes ne serait-ce que parce qu'on demande aux chrétiens d'exprimer leur foi et leurs rites dans une culture traditionnelle que, souvent, les missionnaires se sont efforcés, pendant plusieurs générations, de débarrasser de sa religiosité spécifique considérée comme païenne.

Des barrières à ne pas franchir?

De nouvelles prières eucharistiques sont nées et en même temps des questions et des réticences. Des allusions sont faites aux manifestations locales de la nature ; l'invocation des ancêtres trouve sa place dans la prière eucharistique²³. Dans plusieurs pays, la danse a été introduite au cours des processions d'entrée, d'offrande et d'action de grâces, mais il peut y avoir aussi une ambiguïté de la danse. Les tambours sont parfois liés à la guerre et aux orgies. En Haïti l'utilisation du créole dans la messe inquiètent certains car c'est la langue du vaudou...

On a dressé souvent devant l'inculturation des barrières à ne pas franchir. Le pain et le vin doivent-ils rester partout les symboles de la nourriture eucharistique dans les pays où ils sont des produits importés et coûteux? C'est l'objet de nombreux travaux dont un des derniers en date, celui de René Jaouen, *L'Eucharistie du mil, Langage d'un peuple, expression de la foi* (1995). Il y a plus difficile encore. Sans négliger les autres dimensions (sacrifice...), la réforme liturgique a revalorisé dans l'eucharistie le repas et la convivialité. Or, dans certaines cultures africaines, le manger et le boire se vivent d'une manière totalement différente de celle de l'Europe. Il est des groupes où les hommes, les femmes et les enfants ne mangent jamais ensemble, où l'on ne boit pas pendant les repas. On comprend le sacrifice mais non le repas communautaire. Ce qui fonde la communauté, c'est le rassemblement sous l'arbre à palabre. "Si Jésus avait été un africain, il aurait fait tout aussi naturellement du palabre le sacrement par excellence"²⁴.

Le tour du monde des eucharisties

Il n'est guère possible de décrire toutes les manières dont le renouveau eucharistique conciliaire est vécu dans les Églises du monde. Il faudrait décrire les multiples formes de cette inculturation évoquée plus haut et qu'il faut concilier avec l'héritage venu d'Europe.

Afrique

Les célébrations des centennaires des diverses Église d'Afrique marquent surtout le souvenir de la première célébration eucharistique dans le pays, souvent sur le même site. C'est le rappel que les communautés chrétiennes sont nées à partir du rassemblement eucharistique. Les oeuvres éducatives et sociales regroupent d'abord ceux qui fréquentent la mission catholique et son église. On rappelle toujours l'importance du nombre des pratiquants, ce qui oblige à la multiplication des messes.

Toutes les oeuvres eucharistiques d'Europe se sont développées en Afrique: adoration du saint-Sacrement, premier vendredi du mois, Mouvement Eucharistique des jeunes. L'eucharistie est au centre de toutes les activités importantes. La volonté d'inculturation a favorisé le créativité liturgique africaine qui a brillé aux yeux du monde entier lors de la messe d'ouverture du Synode des évêques africains à Rome, le 10 avril 1994. L'assemblée introduit "dans la basilique Saint-Pierre des types de gestes africains comme légitime expression de la rencontre avec Jésus ressuscité selon le rite romain"²⁵.

Océanie

Là encore, le synode des évêques d'Océanie à Rome (novembre-décembre 1998) évoqua l'utilisation dans l'eucharistie des nombreuses langues et les efforts d'inculturation. Il y eut aussi beaucoup de question sur la participation à l'eucharistie des divorcés remariés et sur la pénurie de prêtres qui fait souhaiter à certaines évêques la possibilité d'ordonner des hommes mariés pour assurer la célébration eucharistique dans les îles dispersées.

Philippines

Aux Philippines, il y eut après le concile un grand effort pour donner une information sur la réforme liturgique au cours de séminaires pour le clergé, les religieux et les responsables laïcs par l'utilisation de la radio. Parallèlement, le mouvement catholique des *cursillos* qui propose un programme de renouvellement spirituel des laïcs a rempli les églises le dimanche en éveillant l'intérêt des fidèles pour la messe. Les hommes se présentaient spontanément comme servants, commentateurs et lecteurs.

Dans les années 70, on utilisa parfois des lectures non bibliques au cours de la messe et des chants populaires non liturgiques comme chants d'entrée, d'offrande et de communion. Peu à peu on diffusa largement des chants liturgiques inspirés de la musique philippine de l'époque coloniale et l'on introduisit des chants liturgiques anglais venus des États-Unis. À la fin des années soixante, il est arrivé à des prêtres de célébrer la messe avec des nourritures et boissons indigènes, le pain et le vin étant considérés comme étrangers, ou de ne pas revêtir les ornements traditionnels. Durant le temps de la loi martiale, les messes d'étudiants ont pris une couleur politique avec des slogans antigouvernementaux et des bannières que l'on intégra aux rites eucharistiques.

En 1990, la conférence des évêques publia un Directoire sur l'Eucharistie. Le document rappelait les directives romaines officielles et indiquait les adaptations autorisées; utilisation de matériaux locaux pour l'autel, les vases et les vêtements. Dans un document de 1999, la Conférence aborde l'aménagement des églises dont elle suggère que l'architecture s'inspire du modèle philippin de la maison. En cette même année, le Supplément philippin du sacramentaire romain propose un calendrier liturgique avec les messes propres au pays, comme celle du Divin Enfant (Sto Nino) ainsi que la messe du peuple philippin.

La réforme conciliaire a eu comme conséquence remarquable la participation active des laïcs à la liturgie. Dans des paroisses de 50000 habitants, on dispose de cent laïcs en moyenne pour donner la communion. La communion à la messe du dimanche est devenue pratique courante. Il y a quelques difficultés à la communion au calice.

Les dévotions eucharistiques traditionnelles, expositions et bénédictions du Saint-Sacrement, heures saintes, processions ont toujours la faveur des fidèles. Le Jeudi-Saint, à Manille, des milliers de personnes vont d'une église à l'autre pour honorer le Saint-Sacrement: sept églises ou parfois quatorze pour associer la dévotion eucharistique au chemin de la croix. Les congrès eucharistiques nationaux ne cessent d'attirer les foules.

Amérique latine

La réforme liturgique a trouvé sa place en Amérique latine, mais les situations peuvent varier à l'extrême. Les prêtres sont peu nombreux. Certaines paroisses difficiles d'accès, dans un contexte de pénurie du clergé, ne voient le prêtre qu'une ou deux fois par an. Il est important de souligner le renouvellement de l'eucharistie dans les communautés de base:

“La messe est rare et le passage du prêtre est une joie et attire plus de fidèles que les célébrations des autres dimanches. La messe bénéficie de la participation spontanée ou préparée de beaucoup depuis les enfants jusqu'aux personnes âgées aussi bien dans le partage sur les textes bibliques que dans les prières. Plus que dans les lieux où la messe est fréquente, la visite du prêtre rappelle le lien avec l'évêque. Mais l'originalité de la messe vient de ce qui se passe dans la semaine. Les membres d'une communauté de base font l'expérience quotidienne de la souffrance infligée par d'autres personnes: hommes politiques corrompus, employeurs peu scrupuleux, trafiquants de drogue du quartier, commerçants ou policiers. Souffrances auxquelles s'ajoutent maladie, chômage et problèmes familiaux. Le vendredi saint est quotidien. Mais les chemins d'Emmaüs sont aussi une expérience quotidienne par le partage des espoirs et des désespoirs, de la Parole et du pain. La célébration sacramentelle du mystère pascal rend présent le Christ mort et ressuscité ou plus exactement encore Jésus Fils de Dieu fait homme proche de leur souffrance et ouvrant leurs tombeaux. La vie précède la célébration. Et celle-ci nourrit la vie. “Nous proclamons ta mort associée à nos morts. Nous annonçons ta résurrection à l'oeuvre dans nos vies. Nous attendons avec urgence ta venue libératrice.”²⁶”

3. Eucharistie et oecuménisme

Les convergences conciliaires

La volonté du Concile de revenir à la Parole de Dieu a permis une remise en valeur dans l'Église catholique d'aspects traditionnels un peu oubliés dans le feu des polémiques antiprotestantes ou antiorthodoxes: le sacerdoce universel des fidèles, l'Église comme peuple de Dieu plutôt que comme organisme juridique, ainsi que la collégialité épiscopale. Tout cela allait dans le sens de l'oecuménisme qui fait l'objet d'un décret du concile. Le décret propose une double attitude dans la pratique eucharistique. Avec des permissions, l'échange eucharistique est possible entre catholiques et orthodoxes, mais non avec les protestants. Ce doit être l'objet d'un dialogue ultérieur.

On retrouve ici l'attitude séculaire qui était jadis celle de Bossuet et de Leibniz à la fin du XVIIe s. Pour les catholiques, la participation à une eucharistie commune suppose un accord préalable complet sur tous les points de dogme. On repousse donc indéfiniment. Les protestants, en revanche, souhaitent d'abord des gestes communs en pensant que les accords doctrinaux suivront. On en est encore là aujourd'hui, du moins dans les sphères officielles. Il y eut pourtant des échanges importants sur le sujet dans les années 1968-1972. Devant les lenteurs de l'oecuménisme, des protestants et des catholiques voulurent faire un geste prophétique en célébrant une eucharistie commune le 2 juin 1968, jour de la Pentecôte. Le geste fut mis sur le compte de l'agitation soixante-huitarde!

Documents oecuméniques

Les dialogues au sujet de l'eucharistie entre catholiques et protestants n'ont pas cessé depuis le concile à l'intérieur des instances oecuméniques. Retenons deux documents marquants. C'est d'abord le texte du Groupe des Dombes de 1972: *Vers une même foi eucharistique?, accord entre catholiques et protestants*, qui comprend un accord doctrinal et un accord pastoral. Le texte affirme un accord fondamental sur le sens général de l'Eucharistie, sur la présence du Christ qui se donne en nourriture tout en admettant des divergences ou interrogations sur l'usage des éléments eucharistiques après la célébration et sur les ministères pour conclure: “Nous rendons grâce à Dieu qui nous donne de confesser ensemble cette foi, et nous le prions de hâter le jour où nous recevrons à la même table le corps et le sang de son Fils.”

L'autre document, intitulé le B.E.M. (Baptême, Eucharistie, Ministère) ou document de Lima (1982) provient du département “Foi et Constitution” du Conseil Oecuménique des Églises. Des catholiques ont participé au travail. Le document présente ce qui apparaît comme la foi commune en ces trois domaines. Pour l'eucharistie, le document fait état d'un large accord sur tous les points essentiels en rappelant les divergences sur la durée de la présence du Christ dans les éléments. “Foi et Constitution” invite toutes les Églises à préparer une réponse officielle à ce texte et d'en tirer des conséquences dans leurs comportements pratiques.

Dans les deux cas, l'intercommunion ou l'hospitalité eucharistique dépend des responsables des Églises. Il n'y a pas de problème pour les Églises protestantes historiques. Du côté catholique, il n'y a pas de décision officielle, même si dans la pratique, l'échange eucharistique est souvent pratiqué.

Plusieurs théologiens ont réalisé des travaux œcuméniques sur l'eucharistie. Max Thurian, encore protestant, a publié, parmi plusieurs ouvrages sur l'Eucharistie, *Le mystère de l'eucharistie, une approche œcuménique* (1981). La sensibilité à la tradition orthodoxe, a conduit des théologiens de toutes les confessions à étudier la dimension pneumatologique de l'eucharistie en soulignant l'importance de l'épiclese.

4. Liturgie et crise de civilisation

Dépérissement de la pratique religieuse

Il est incontestable que le monde occidental connaît depuis plusieurs décennies une chute considérable de la fréquentation dominicale des églises et du nombre des prêtres. Un chapitre ultérieur aborde cette question des statistiques difficiles à établir en notre temps où l'on ne procède que par sondages²⁷. Il faut se méfier des généralisations hâtives qui se baseraient sur un seul pays. Les responsables religieux et les chrétiens s'inquiètent de ce dépérissement et se sont mis en quête des causes. Comme on peut dater ce recul de la pratique des années soixante, la tentation est grande d'y voir l'effet du concile et particulièrement de la réforme de la liturgie. Le bon peuple chrétien aurait déserté les églises parce qu'on lui aurait changé la religion. Il ne s'y retrouverait plus dans cette messe face au peuple et sans latin.

Crise de civilisation

La "religion populaire" est une découverte des années soixante-dix. Dans la perspective d'une montée de la culture et de la rationalisation on aurait méconnu certaines dimensions de l'âme humaine et de la psychologie des peuples. Des sociologues, des historiens, des prêtres trouvent dans les réformes liturgiques et ses supposés abus d'une part et l'oubli sinon le mépris de la religion populaire, d'autre part, l'explication de la baisse de la pratique. On peut y ajouter les controverses qui se sont multipliées autour de la communion solennelle et de la profession de foi dans les mêmes années soixante/soixante-dix. Le thème de la religion populaire qui n'est pas sans fondement est devenu idéologique.

Le missel romain rénové selon les directives de Vatican II a été publié en 1969 et les traductions dans les principales langues ne tardent pas. Mais cette mise en œuvre de la réforme s'est faite dans un contexte de crise de civilisation qui culmine entre 1968 et 1975. Cette crise a entraîné de fait, dans l'immédiat, des distorsions dans l'application des réformes. Mais cette crise dépasse de beaucoup les événements de 68. Tout en admettant sans les majorer certaines incompréhensions et maladresses, il faut chercher ailleurs les causes de la baisse de la pratique religieuse, et d'abord dans le changement radical du statut de la religion dans nos sociétés occidentales définitivement sécularisées, vaste sujet que nous ne pouvons développer ici.

5. Les multiples demeures eucharistiques

Au début de ce troisième millénaire, beaucoup de controverses ont perdu de leur virulence dans une relative indifférence. Un certain désarroi joint à la volonté de conserver les fidèles pousse les responsables religieux à accepter et à encourager la multiplication des "demeures dans le royaume du Père". Beaucoup de choses peuvent cohabiter aujourd'hui en matière de pratiques eucharistiques, depuis la paisible application des décisions du concile jusqu'à la réactivation de comportements du passé qui peuvent prendre aussi des couleurs nouvelles.

Les grands rassemblements eucharistiques

L'entre deux guerres a inauguré l'ère des grands rassemblements politiques. Même si beaucoup en ont récusé l'orientation totalitaire, nos contemporains ont été subjugués. Les chrétiens et particulièrement les catholiques ont pensé qu'il leur fallait s'inscrire dans cette "ère des masses". Aucune institution ne compte aujourd'hui sur la scène publique si elle ne peut rassembler en des manifestations des centaines de milliers de personnes sinon des millions autour d'un leader. Si l'on ajoute la rapidité des communications, et l'importance de figurer sur les écrans de télévision, on comprend le nouvel élan donné aux grands rassemblements catholiques depuis les Congrès eucharistiques, nationaux et internationaux, jusqu'aux voyages du pape et aux journées mondiales de la jeunesse, ces trois événements n'en étant souvent qu'un seul.

Le lecteur trouvera dans un autre chapitre²⁸ la liste et l'histoire de ces Congrès de la deuxième moitié du siècle, de Barcelone (1952) à Rome (2000). La solennité de plusieurs a été rehaussée par la présence des papes Paul VI (Bombay, 1964; Bogotá, 1968) et Jean-Paul II(....). Retenons-en ici que s'est opéré un déplacement heureux commencé avant Vatican II (Congrès de Munich, 1960) et poursuivi après le concile. Les Congrès eucharistiques ont intégré les acquis du mouvement liturgique et du Concile en insistant sur l'eucharistie comme mémorial et sur ses dimensions ecclésiales et sociales. Le Congrès de Lourdes (1981), par exemple, sur le thème "Pain rompu pour un monde nouveau", a été préparé par une sérieuse réflexion théologique et pastorale qui est une véritable catéchèse sur l'eucharistie et l'Église. Les voyages du pape qui donnent lieu, dans les pays catholiques, à d'énormes rassemblements, particulièrement quand il s'agit des Journées Mondiales de la Jeunesse, ont toujours comme sommet et comme centre la célébration eucharistique même si d'autres éléments peuvent paraître l'éclipser.

Réactivation des dévotions eucharistiques

L'héritage du mouvement eucharistique est conservé ou repris de diverses manières. En France, le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ) a succédé en 1962 à la Croisade eucharistique; il grouperait par équipes d'âge quelques 60000 jeunes de 9 à 18 ans. Si l'eucharistie est son point de départ, le mouvement se situe au croisement de la spiritualité, de l'action catholique et de la pédagogie des loisirs. Les divers mouvements charismatiques apparus depuis les années soixante-dix ont mis presque tous au coeur de leur spiritualité les dévotions eucharistiques. La dénomination de plusieurs communautés est directement eucharistique: le Pain Vivant, le Sang de l'Alliance, Sitio... Les membres de la communauté du Pain Vivant exposent et adorent le Saint-Sacrement jour et nuit. D'autres communautés font une heure d'adoration de l'hostie aussitôt après la consécration avant de poursuivre la messe. Les grandes occasions (passage à la nouvelle année...) donnent lieu à des adorations nocturnes, etc... Nous sommes là dans un domaine un peu mouvant où naissent et disparaissent sans cesse des communautés nouvelles.

Le film remonté à l'envers

Pour que la présentation de la palette eucharistique soit complète et sans attacher une trop grande importance à des comportements ultraminoritaires mais significatifs d'une mentalité, retenons enfin les décisions romaines de 1984 et 1988 qui permettent à ceux qui le désirent de célébrer de nouveau la messe en latin selon le rite de Pie V, et aux lefebvristes repentis de devenir de nouveaux "uniates" dans l'Église catholique. Ces tolérances se veulent des mesures d'apaisement, mais elles donnent bien l'impression d'un film remonté à l'envers pour retrouver son commencement. Comme souvent les prêtres attachés à la "messe de Pie V" sont relativement jeunes, leurs pratiques qu'ils n'ont jamais connues dans leur enfance, relèvent d'une archéologie d'un siècle ou deux en arrière, plutôt que d'un retour aux sources. Dans des abbayes traditionnelles flambant neuves, on a multiplié les autels pour que tous les moines puissent dire simultanément leur messe privée avant la messe conventuelle. La redécouverte du sens communautaire de l'action eucharistique est bien oubliée sinon niée.

6. Répondre aux attentes et aux besoins des chrétiens

Eucharistie dominicale

Tout en reconnaissant l'importance des manifestations spectaculaires du culte eucharistique, qui peuvent conforter la foi de plusieurs, il nous faut bien saisir que l'action eucharistique essentielle se déroule encore dans les églises paroissiales lors de la messe dominicale. La messe demeure bien pour la majorité des chrétiens le rassemblement d'une communauté de croyants, appelés à célébrer la résurrection du Seigneur, à écouter sa parole, à se laisser transformer par cette parole, à communier au corps et au sang du Christ. Pour ce qui est de la signification fondamentale, rien de nouveau depuis Justin au second siècle. Mais nous nous trouvons en face d'une nouvelle conjoncture. La dispersion des chrétiens et la diminution du nombre des prêtres obligent à penser qu'il y aura de moins en moins de messes dominicales dans chacune des églises, particulièrement dans le monde rural. Les questions s'entrecroisent: l'Eucharistie est-elle au coeur de la vie chrétienne? La communauté chrétienne ne se réduit pas à ceux qui vont à la messe le dimanche mais elle risque de disparaître si des chrétiens ne se rassemblent plus le dimanche. La messe télévisée dont le rôle est capital pour les malades et les isolés ne peut suffire.

Les croyants ne partagent peut-être plus directement des légumes ou de l'argent, comme dans l'antiquité, mais ils échangent toujours des soucis, des joies, des propositions d'entraide, etc...

Les ADAP

Il sera question des ADAP (Assemblée dominicale en l'absence de prêtre, que certains voudraient traduire "en attente de prêtre", l'attente risquant d'être longue!) dans une autre partie de cet ouvrage²⁹. Retenons simplement ici leur signification ambivalente au terme de cette histoire de l'eucharistie. Les ADAP sont-elles des eucharisties sans prêtre ou une nouvelle forme de prière? La question n'est pas nouvelle. Sans le sigle, elle est posée depuis 1945³⁰. L'ADAP signifie que la communauté chrétienne réduite se charge de son église et peut y convoquer des réunions de prière de formes diverses, indépendamment de la présence d'un prêtre. Si l'on y donne la communion, on a l'impression d'un substitut d'eucharistie et l'on retombe dans ce que l'on considérait jadis comme un abus, la communion en dehors de la messe. Le prêtre devient celui qui approvisionne le garde-manger de loin en loin. Il est peut-être préférable de ne pas donner la communion et de considérer l'ADAP comme une nouvelle forme de prière commune qui maintient la cohérence d'une communauté de foi.

Si les prêtres deviennent encore plus rares, les communautés chrétiennes pourront-elles se contenter uniquement d'ADAP alors que l'on répète que l'Eucharistie fait l'Église. Surgit alors une dernière question: si l'Eucharistie fait l'Église, pourquoi l'Église n'a-t-elle plus l'imagination nécessaire pour se donner des prêtres qui fassent l'Eucharistie.

La meilleure conclusion de cette histoire sera sans doute les chapitres suivants. Retenons au moins que l'eucharistie - mais c'est vrai de beaucoup d'autres domaines - s'est prodigieusement enrichie pendant ces vingt siècles au point de s'éloigner parfois de sa signification originelle. Le vingtième siècle nous a fait redécouvrir ce qu'était l'action eucharistique dans son fondement tout en conservant un héritage composite qui témoigne de la foi de nos ancêtres.

Jean COMBY

Lyon, janvier 2000